L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux, No 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.

DIMANCHE 19 MAI 1878.

ÉCHOS DE L'EXPOSITION.

Grâce aux mesures d'ordre prises par la préfecture de police, l'inauguration de l'Exposition universelle s'est accomplie sans aucun accident; et, cependant, on n'évalue pas à moins de 500,000 personnes la foule qui s'est portée vers le Champ-de-Mars et le Trocadéro.

Nous ne citerons qu'un seul chiffre, pour donner une idée de l'activité prodigieuse de la circulation sur ces deux points:

De onze heures à une heure, on a constaté officiellement l'arrivée de 19,088 voitures à l'Exposition, sans compter les omnibus, les tramways et une foule d'autres véhicules de tout genre, utilisés pour la circonstance.

—Le maréchal de Mac-Mahon a adressé, hier matin même, à M. Gigot, préfet de police, une lettre, pour le féliciter du bon ordre qui régnait, avant-hier, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur du palais de l'Exposition, par suite de la bonne organisation du service d'ordre de la préfecture de police.

—Les Anglais ont fait, mercredi, une grande manifestation, en l'honneur de l'inauguration de l'Exposition de Paris. Dans la soirée, toute la Cité, Piccadilly, Regent street, Oxford street et le Strand ont illuminé.

Le matin, les journaux avaient consacré leurs principaux articles à la cérémonie d'ouverture, et félicitaient, chaudement, à ce sujet, la nation française.

Il est à remarquer aussi que la plupart des journaux allemands, soit dans leurs articles de fond, soit dans leurs correspondances, saluent avec une sympathie caractéristique l'ouverture de l'Exposition universelle.

Le dîner qui a précédé la réception d'hier soir, au ministère du commerce, était offert *en l'honneur* de don François d'Assise.

Au moment de se mettre à table, don François a reçu du roi Alphonse XII une dépêche, dans laquelle le roi d'Espagne fait part de son contentement de pouvoir constater le réveil de l'industrie espagnole, dont le développement contribuera à la régénération de l'Espagne.

On nous écrit de Berlin:

"La *Volkszeitung* constate, à la date du 30, que l'on commence à avouer dans les cercles libéraux-nationaux que l'Allemagne a commis une faute énorme en ne prenant pas part à l'Exposition universelle de Paris. Le *Courrier du Hanovre*, organe libéral-national, déclare que, par suite de l'absence de l'Allemagne, l'Exposition de 1878 fera du tort à plusieurs classes d'industriels allemands qui exportent leurs produits à l'étranger. Le journal prussien ajoute qu'une guerre anglo-russe ne changerait presque rien à cet état de choses et diminuerait fort peu l'importance de l'Exposition."

Banquet offert à S. A. le prince de Galles, par les exposants anglais.—Un splendide banquet a été offert, hier au soir, dans le grand salon de l'Hôtel du Louvre, au prince de Galles, par les exposants anglais. Rien n'avait été négligé pour rendre cette fête digne de celui auquel elle était offerte.

Lord Granville présidait. A sa droite était placé le prince de Galles, et à sa gauche M. le ministre du commerce. M. Krantz occupait la droite de Son Altesse.

On remarquait encore à la table d'honneur: le duc de Sutherland, lord Northbrook, lord Delisle, le duc de Newcastle, le duc de Manchester, sir Richard Wallace et le docteur Lyon Playfair.

Tous les membres de la commission anglaise, l'ex-lord-maire de Londres, M. Stevens, le docteur Simons, sir James Bennett, M. Holmes, membre du Parlement, M. Rimmel, M. Bell, M. Palmer, ainsi que les principaux exposants anglais, au nombre de plus de 200, trois délégués de la Chambre de commerce anglaise de Paris (MM. Murray, Potter et Delano), enfin, les représentants des principaux journaux anglais, et l'un des collaborateurs de l'Agence Havas, assistaient à cette magnifique fête.

La salle était ornée de fleurs à profusion, et décorée de drapeaux anglais et français, disposés en trophées, au-dessus d'écussons contenant les armoiries de l'Angleterre et du prince de Galles.

En sa qualité de chairman, lord Granville a porté un premier toast à la reine Victoria et un second au maréchal de Mac-Mahon, Président de la République française.

M. Teisserenc de Bort a répondu au nom du maréchal.

Lord Granville, reprenant alors la parole, a porté à S. A. R. le prince de Galles un toast qui a été suivi d'applaudissements et de hurrahs frénétiques, au milieu desquels le prince s'est levé pour répondre.

S. A. a retracé le chemin qu'il avait dû suivre, les obstacles qu'il avait eu à surmonter, pour mener sa mission à bonne fin, depuis le jour où il avait accepté la présidence de la commission anglaise. Il a rappelé, dans un langage facile, sympathique et toujours heureux, le concours qu'il avait rencontré dans la commission anglaise et le bon vouloir du gouvernement français.

Cette première partie de son discours achevée, le prince a poursuivi en portant, dans notre propre langue, un toast au Pouvoir exécutif français et à M. Krantz. Parlant alors de la France en termes passionnément épris, il a déclaré que les anciennes divisions qui séparaient, autrefois, ce pays de l'Angleterre, ne devaient plus reparaître. Réunies, une première fois, il y a un quart de siècle, ces deux nations se sont unies de nouveau, aujourd'hui, pour toujours. "Tout mon cœur est avec la France," s'est écrié le noble prince, et l'assemblée entière a couvert sa voix par des applaudissements enthousiastes. "Vous tous, qui êtes ici présents, a repris le prince, en accentuant ses paroles, comme tous ceux qui me connaissent, vous savez que tous les désirs de mon cœur sont pour la grandeur et la prospérité de la France."

L'enthousiasme a redoublé: un moment on eût cru assister à une fête nationale française, au milieu de Français.

M. Krantz a remercié le prince qui, après avoir porté la santé de lord Granville, s'est retiré.

La fête a pris fin vers minuit seulement.

LE 1er MAI EN PROVINCE.—Le drapeau national sera arboré à Rouen sur les édifices municipaux, et l'hôtel de ville sera illuminé.

Le conseil municipal de Marseille s'est réuni avant-hier.

Au début de la séance, M. le maire a dit qu'à l'occasion de l'ouverture de l'Exposition, le conseil municipal de Paris avait décidé que les monuments publics seraient illuminés et pavoisés.

"Marseille, a-t-il ajouté, la grande ville commerciale et maritime, ne voudra pas laisser passer cette fête nationale et patriotique du travail sans imiter la capitale."

M. le maire a donc proposé au conseil de lui permettre de disposer des 5,000 fr., portés au budget primitif des dépenses facultatives au titre "fêtes publiques" en y ajoutant 3,000 fr. à porter au budget supplémentaire, afin de donner aux illuminations des édifices communaux le plus d'éclat possible.

La proposition de M. le maire a été adoptée d'urgence à l'unanimité.

A Nantes, l'hôtel de ville et les principaux établissements municipaux seront illuminés en l'honneur de l'ouverture de l'Exposition universelle.

La municipalité de Lille a pris hier des mesures analogues à ce sujet.

Des fêtes publiques sont organisées pour aujourd'hui à Lunel (Hérault).

A Montpellier, M. le préfet de l'Hérault a décidé que, dans la soirée du 1er mai, la préfecture et tous les édifices départementaux seraient brillamment illuminés en l'honneur de l'inauguration de l'Exposition.

La municipalité de Montpellier a également donné des ordres pour que la mairie et les édifices communaux soient illuminés le 1er mai.

La municipalité de Saint-Quentin fera pavoiser et illuminer les édifices communaux.

Un concert sera donné le soir, vers huit heures, sur la place de l'Hôtel-de-Ville, par la musique municipale.

M. J. Espitalier, maire de la ville de Cette, adresse à ses concitoyens l'avis suivant:

Le maire de Cette, à l'occasion de l'ouverture de l'Exposition universelle, invite ses concitoyens à illuminer la façade de leurs maisons le soir du 1er mai.

CE QUE L'ÉCLAIRAGE AU GAZ RAPPORTE A LA VILLE DE PARIS.—D'après le contrat passé entre la Ville et la Compagnie du Gaz, celle-ci paie à la caisse municipale la moitié de ses bénéfices nets, c'est-à-dire la moitié de ses bénéfices, déduction faite de tous les frais de l'entreprise.

Une commission, composée de représentants du conseil municipal et de représentants de la Préfecture de la Seine, vient d'être chargée d'examiner les comptes de la Compagnie du Gaz pour l'exercice 1877.

Il résulte de cet examen que les bénéfices nets se sont élevés l'année dernière à 16,700,000 francs; c'est donc pour la Ville une recette de 8,350,000 francs.

Si l'on tient compte cette somme de l'Exposition, la part revenant à la Ville dans l'exploitation de la Compagnie du Gaz atteindra certainement près de 9 millions.

Les journaux de la Russie—Boka en tête—Tchernaitch, ancien premier ministre de Sûreté, subissant la torture", le correspondant de la *France* écrit de Semlin à ce journal:

Ce matin, le bruit s'est répandu que non-seulement Tchernaitch n'avait pas été fusillé, mais qu'il n'était même pas condamné.

On explique ce fait par une circonstance qui, si elle se vérifie, soulèvera l'indignation de l'Europe entière.

L'on prétend que l'ancien professeur de droit criminel aurait réfuté point par point les accusations du procureur de l'État, et qu'alors on aurait soumis à la question pour obtenir des aveux.

Les détails qu'on rapporte à ce sujet sont navrants. On empêche Tchernaitch de dormir; on le prive de toute nourriture pendant plusieurs jours; après quoi, on lui donne du poisson salé à manger sans lui donner à boire.

Tchernaitch, qui est un homme jeune encore et d'une énergie inouïe, aurait jusqu'à présent bravement résisté à ces bourreaux.

Au reste, quoique abolie en 1858, la torture paraît être restée dans les mœurs de la police serbe, si l'on en juge par les traitements cruels que l'on fit subir au prince Karageorgewitch, accusé d'avoir conspiré contre le prince Michel, et qui, ayant déclaré devant ses juges que ses aveux lui avaient été arrachés par la torture, fut acquitté.

Et voilà en faveur de quels peuples on a fait la guerre, sous prétexte de les arracher à la barbarie ottomane!

L'AFFAIRE TRÉPOFF-VERA-ZASSOULICH.—Voici toute la vérité sur l'héroïne dont se sont occupés, durant huit jours, la Russie et le monde entier.

En 1875, Trépoff étant à Moscou, en voyage d'inspection, avait voulu abuser de Vera Zassoulich, alors gouvernante des enfants du négociant Michail-Alexandrowich Cozbojedow.

Un étudiant moscovite, Bogulubow, voulut venger Vera Zassoulich, se mettre en travers; il suivit Trépoff jusqu'à Varsovie, et le souffleta, en plein jour, dans la Miodorva ulica.

Trépoff mit ses limiers en chasse, et fit arrêter Bogulubow dans une fabrique des environs de Saint-Pétersbourg, où le pauvre étudiant faisait de la propagande nihiliste. Naturellement Bogulubow fut condamné aux travaux forcés à perpétuité et transporté à Nertschinsk.

Vera Zassoulich demanda, alors, une audience à Trépoff, qui s'empressa de la lui accorder, et voulut, derechef, abuser de sa confiance. Vera, en cas de légitime défense, *comme cela a été publiquement prouvé*, déchargea son revolver sur Trépoff, qui, se croyant à ses derniers moments, légua, par testament, *trois millions de roubles à sa famille*.

Le czar croyait à la pauvreté, c'est-à-dire à l'honnêteté de Trépoff. Le testament du directeur général de la police russe a causé sa perte: il vient d'être disgracié.

—On lit dans l'*Union libérale* de Verviers:

"Deux Verviétois, qui avaient passé la journée de dimanche à chasser la bécassine dans les marais de Zourbroud (Prusse), revenaient en voiture, vers huit heures du soir. L'équipage montait la côte qui conduit à la baraque Michel. Le cheval, le cocher, les chasseurs sommeillaient, lorsque tout à coup un craquement terrible se produisit, et nos voyageurs, rappelés à eux-mêmes, se virent environnés d'une masse de feu éblouissante.

"Revenus de leur émoi, quelle ne fut pas leur surprise de se trouver en pleine Auvère à six ou sept mètres de la route! Cheval, voiture et voyageurs avaient été transportés là par la foudre. Il n'y a pas d'autre explication possible, car la route est bordée de fossés assez profonds pour culbuter le véhicule, ou du moins pour lui imprimer une secousse violente.

"Le cheval tremblait de tous ses membres. Quant au cocher, il est resté avelugé pendant cinq ou six minutes, mais, la vue lui étant revenue, il put constater que la voiture et le cheval étaient sortis sains de l'aventure.

"On reprit la route de Verviers, en se félicitant de l'avoir échappé belle."

—Le congrès international des postes a ouvert sa session, hier, au Palais-Bourbon. Sur la proposition de M. Kern, ministre de Suisse, l'assemblée a décerné, à l'unanimité, la présidence au premier délégué français, M. Cochery, sous-secrétaire d'État. Au début de la séance, M. le ministre des finances avait marqué, dans une formule vive et précise, l'idéomère de l'union postale. "Cette union, a dit M. Léon Say, a pour but de faire de tous les États civilisés un seul territoire postal." Il reste à compléter l'exécution du programme tracé par le congrès de Berne. L'esprit libéral qui règne, comme l'a dit M. le ministre de Suisse, entre les États faisant partie de l'union postale, permettra de *lotitier* l'œuvre de 1874, ainsi que de la perfectionner et de l'étendre à d'autres territoires.

GRANDE ROUTE DE JACKSON.

La grande route de Jackson offre cette saison de grands avantages aux voyageurs allant en Europe ou dans l'Est. Il devrait être au de tous que cette route a été considérablement améliorée depuis quelques années; qu'elle a été, à vrai dire, presqu'entièrement reconstruite. Elle a maintenant des rails en acier reposant sur de nouveaux tiés (bois de traverse) dans un excellent lit. Ces avantages permettent aux trains d'y circuler avec autant de vitesse que sur aucune autre ligne entre la Nlle Orléans et New York, avec une entière sécurité et sans que la rapidité de la course soit apparente.

Les *connections* de Cincinnati et de Chicago se faisant avec les plus belles lignes du monde.

Le train partant à 6 heures du soir, une *heure plus tard* que le train de toute autre ligne, arrive à New York en même temps que le train de la ligne rivale la plus rapide.

Il n'y a pas de train sur aucune ligne qui vous mène sans changement de *car* à New-York. Sur la route de Jackson il n'y a qu'un changement de Pullman, changement qui a lieu, au Union Depot de Cincinnati, Chicago ou St. Louis.

Les voyageurs allant directement à New-York par la voie de Jackson, jouissent d'un admirable coup-d'œil et de l'air frais des montagnes Alleghany. Ceux allant par Chicago passent en plein jour en vue des chûtes du Niagara et ne sont également assujettis qu'à un seul changement de Pullman entre la Nouvelle-Orléans et New-York.

ROYAL HOTEL, AU CANADA.

Voici le moment où les privilégiés qui peuvent s'absenter, désirant rompre pour quelques semaines la lourde chaîne du travail, étudient la carte et consultent les nomades de profession pour savoir où ils pourront aller avec le plus d'agrément passer leurs vacances d'été.

Il est tout naturel que nous gens du Sud, brûlés par notre soleil tropical, nous tournions les yeux vers le Nord. Eh bien, il y a là-bas, sur les bords du lac Ontario, bien loin dans le Canada, un hôtel que nous nous plaisons à signaler aux touristes louisianais. C'est le Royal Hôtel, situé à Hamilton, et dirigé par MM. Hood & Brother. Construit sur un plateau qui domine la baie, entouré d'admirables montagnes, baigné dans une atmosphère limpide, on ne saurait imaginer un séjour à la fois plus pittoresque et plus charmant. La température à l'ombre ne dépasse jamais 70 degrés Fahrenheit. Aussi les voyageurs y affluent-ils de toutes les parties des États-Unis et du Canada.

On y rencontre des gens qui se disent malades, qui l'ont été ou qui croient l'être, et qui, grâce à salubrité du climat, ont toutes les apparences de la plus vigoureuse santé. C'est que, en effet, les touristes qui, dociles à l'ordre du médecin, arrivent malades à Hamilton ne le sont plus après une semaine de séjour dans cet endroit enchanteur.

Pour les boarders de l'hôtel, les récréations abondent: ils ont la pêche et les promenades en bateau sur un lac merveilleux; la promenade dans les forêts ombreuses parsemées de cascades, hérissées de roches granitiques, giboyeuses à l'excès.

Hamilton, qu'on a surnommé avec raison le Saratoga du Canada, est bâti sur la magnifique Baie de Bowlington, et n'est qu'à quarante milles des chûtes du Niagara: les voyageurs qui descendent au Royal Hotel peuvent aller visiter Sulphur Springs, Mount Albion, Burning Springs, the Lovers Leap, Battlefield ou Strong Creek et Burlington Heights, qui sont dans le voisinage de la ville.

L'Hôtel de MM. Hood & Brother vient d'être complétement restauré et peut recevoir trois cents personnes. La table y est excellente, les chambres belles, vastes, parfaitement aérées, le service irréprochable à tous les points de vue.

Nous devons mentionner aussi un fait capital. MM. Hood & Brother viennent d'ouvrir un nouvel hôtel, l'Ocean House, à Burlington Beach, le Long Branch du Canada, qui surpasse tout ce que l'on peut rêver, aux États-Unis ou ailleurs, comme ville d'eaux. Burlington Beach sera certainement, cette année, le *watering resort* par excellence: on y affluera de toutes parts, car rien n'est plus frais, plus riant et plus pittoresque que cet admirable plage. Les pensionnaires du "Royal Hotel" seront le privilége de transporter leurs pénates quand ils le voudront, à l'Ocean House. Ce sera là, pour parler le langage de nos confrères anglais, une villégiature sans fatigue.

Un grand nombre de familles du Sud ont passé l'été de 1877 au Royal Hotel et elles se proposent d'y retourner cette année. Elles font le plus grand éloge et de la position dont les voyageurs sont traités chez MM. Hood & Brother et du climat qui, pendant la saison des chaleurs, est adorable.

Nous lisons dans une brochure, ayant pour titre "Hamilton, Ontario, Canada", que le Royal Hotel est situé à Hamilton, et décrit les voyageurs à Hamilton et descriptions au Royal Hotel; nous y avons trouvé exactement et à un prix très modéré.

Pour les prix et autres informations, écrire Hood & Brothers, Hamilton, Ontario.

LE CONGRÈS INTERNATIONAL DES POSTES.—Le congrès international des postes a ouvert sa session, hier, au Palais-Bourbon. Sur la proposition de M. Kern, ministre de Suisse, l'assemblée a décerné, à l'unanimité, la présidence au premier délégué français, M. Cochery, sous-secrétaire d'État. Au début de la séance, M. le ministre des finances avait marqué, dans une formule vive et précise, l'idéomère de l'union postale. "Cette union, a dit M. Léon Say, a pour but de faire de tous les États civilisés un seul territoire postal." Il reste à compléter l'exécution du programme tracé par le congrès de Berne. L'esprit libéral qui règne, comme l'a dit M. le ministre de Suisse, entre les États faisant partie de l'union postale, permettra de *lotitier* l'œuvre de 1874, ainsi que de la perfectionner et de l'étendre à d'autres territoires.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 19 mai.—Temps: Hausse barométrique, vent du sud tournant au nord-ouest, temps chaud suivi d'un temps plus frais. Nombreuses pluies locales.

Température, 18 mai 1878.

Termomètre de C. DUMAINE, Opticien.

	Fahrenheit.	Centigrade.
6 A. M.	68	20
Midi	80	27
3 P. M.	82	28
6 P. M.	80	27

Départs.—Voyageurs partis hier soir par la route fluviale de Mobile:

W McCoy, Europe via New York; Max Ruenkel, New York; J D Hooks, Columbus, Ky; miss I M Brown, miss E A Brown, miss T Brown, miss J Wright, Chicago; D Veukmans, St-Louis; W G Lipscomb, New York; Mrs A T Eserkiel, Montgomery; I McFall, M Collins, Québec; Louis Schwartz, New York; L L Mc Cleskey, Savannah; A Gerard, Paris via New York; Mrs J G Tyrgs, et famille, Washington, D C; E M Bennett, N York; T W Bonley et famille Wheeling; Paul Geipl et famille, Europe via N York; Hon B F Jonas, Washington, D C; Mrs Dorsey, G Neville et famille N York; B Pollock, Cincinnati; F Bringemann; A Gerrière, Europe, via N York; C H Lawrence et famille, Cincinnati, I H Rarchilde, New York.

Voyageurs arrivés dans les principaux hôtels.—CITY HOTEL.—Wilson McKerall, Franklin, Lee; J C Clark, McComb City; E B Mathews, Chicago; E S Glass, Texas; J S Cowart, Miss; M J Crawford Jr et femme, Columbus, Gie; Mme M S Heyser et neveu, Georgie; Jas Jentress, femme et 2 enfants, Bolivar, Tenn; Jno P Richardson, ville; J I Tanner, San Antonio; R Gosch, Pattersonville, Lne; J M Rogers, do; F A Young, ville; C L Mcein Jr, Honduras; W W Nash, do; J X Smith, Gie; A W Ramsey, Pascagoula, Mis; L M Terrell, Atlanta; A J Branch, Str Sam Roberts; M M Horton, Montgomery, Ala; F L Martin, St-Louis; J W Smith, M D, Warrenton, Tenn; Noah Sewell, Rivière; Virgil Draper, Texas; W L Webb, Port Hope, Lne; G P Robinson, ville; Jno G Friend, Mobile; J M Maxwell, Tuskaloosa; G H Parker, Ark; S L Grissmore et femme, Lne; L M Terrell, Atlanta; W G Walton, Lne; W S Lowry, ville; N P Phillips, Bayou Sara; W B Godfrey, Ind; Albert P Hulse, Baie St-Louis; John McClellan, Washington, D C; F Inderman, St-Louis; W A Bartlett, ville; L D Denny, Moss Point; F C Lamb, Milwaukee, Wis; Chas S Norton et fils, Texas; D E Newell, Thibodeaux; Capt Jon A Williams, ville; Chas Chandler, Ills; C B Ellis, do; J H Reade, San Antonio; C H Bucy, ville; W H Brown, Troy, N Y; L H Stewart, Memphis; P L Childs, Key; E Johnson, Sisters et fils, Tampico; Robt Gooch, Pattersonville; Frank J Walter, Miss; D M Bell, do; Chas Knöblock, St-Louis; R Williams, femme et enfant, Texas; N N Perry, Lne.

Les courses aux Fair Grounds.—Ces courses avaient attiré, hier, une grande foule aux Fair Grounds et l'entrain était universel. On peut justement dire que la journée était celle des patriotes car elle s'est passée en deux endroits presque simultanément.—Après les courses, dont le produit était destiné à l'érection d'un monument à la mémoire des citoyens tués le 14 septembre 1874, on a donné à l'Opéra la quatrième et dernière soirée au bénéfice du monument pour la mémoire de Lee, et partout il y a eu un grand concours de monde.

Ainsi la population de la Nouvelle-Orléans a répondu avec empressement, le mot est faible, avec enthousiasme pouvons-nous dire, à ce double appel.

Dans la première course aux Fair Grounds, c'est "Redemption" mulet appartenant à Mr Ar. Foley, qui a gagné le prix. Il a fait un mille en 2 minutes et 23 secondes.

Dans la seconde course pour les chevaux, B. C. Rapid de Mr A. Frellsen est arrivé le premier. Il a fait un demi-mille en 59 secondes.

Une troisième course aux mulets a eu lieu, et "Monument" d'Edw. McCall a dépassé tous les autres. Il a fait deux milles en 5 minutes et 37 secondes.

Société Française de Jefferson.—La Société Française de Jefferson doit donner dimanche, 26 mai, au parc Delachaise, un grand pique-nique. Nous remercions la direction des invitations adressées à l'*Abeille*.

B. E. Les Club.—A la séance régulière du "Summer Star Social Club" qui a eu lieu hier soir à leur local habituel, il a été résolu de changer le nom en celui de "Robt. E. Lee Club." Les officiers de l'ancien club ont été réélus à l'unanimité.

Pour l'Asile des Fous.—On annonce pour lundi, 21 mai, de grands tableaux et une soirée musicale pour le bénéfice des personnes internées à l'Asile des fous de la Nlle-Orléans. Cette soirée aura lieu au théâtre des Variétés. Nous en publierons le programme dans une autre partie de cette feuille.

Un procès en diffamation.—Mlle Horner & Sennes, avocats, ont intenté devant la Quatrième Cour de District, pour la Compagnie de la Loterie de la Louisiane contre Albert C. Janin, un procès en diffamation pour la somme de $25,000. Le pétitionnaire allègue que M. Janin est un des éditeurs et propriétaires du *Democrat* et que le 15 de ce mois il a méchamment et malicieusement et avec l'intention de nuire au pétitionnaire, afin de faire croire à ses imputations, publié dans le *New Orleans Democrat* un faux et perfide libelle intitulé "Le outrage."

Le pétitionnaire affirme que Chas. T. Howard est le directeur, et que les mots "Howard et ses compagnons de vol" ont été employés pour faire croire au public que le pétitionnaire et ses employés et les directeurs et les actionnaires sont des escrocs, des hommes sans foi, des filous, qui devraient être punis par la puissance de la loi et que les affaires du plaignant sont déloyalement conduites par des personnes d'un caractère fudélicat; que les mots "la campagne d'escrocs de Howard" ont été employés pour désigner la compagnie de la loterie et pour la dénoncer comme une fraude, une déception, une imposition, une fourberie; que les mots de..... etc..... étaient employés pour signifier que le pétitionnaire, directeurs, employés, actionnaires sont des voleurs et des compagnies de voleurs, le tout étant faux, dépourvu de vérité, sans fondement, et méchamment écrit et publié, ce qui a nui grandement aux affaires du pétitionnaire, à son caractère, à son nom honorable, à sa position dans le monde, et a causé une baisse dans la valeur de son capital social, etc., etc.

La pétition termine par la demande ordinaire et pose ou questions adressées à Mr Janin les allégations avancées dans la plainte.

Quatrième Cour de District.—L'affaire de la compagnie de la loterie de la Louisiane contre A. C. Janin a été appelée hier matin. Le défendeur a soutenu que cette affaire n'appartenait pas à la juridiction du juge. Elle a été remise à mardi prochain à 6 heures du soir. C'est une affaire en diffamation contre M. Janin du *Democrat*.

Suicide.—Hier matin, Julia Campbell, couleur, est morte chez elle, rue Bayade, 91, des effets d'une dose de laudanum prise mardi dernier. Julia avait reçu l'assistance d'un médecin, une demi-heure après avoir avalé la fatale drogue, et avait été regardée comme hors de danger. L'enquête du coroner a fait connaître que Julie était entretenue par un blanc, père de famille, avec lequel mardi matin elle avait eu une altercation, causée à ce qu'il paraît par sa négligence, négligence à laquelle son esprit de convoitise ne pouvait se soumettre.

La querelle terminée, et l'homme parti, elle alla donc acheter du laudanum qu'elle but à son retour. La maîtresse de la maison en ayant été informée, envoya immédiatement chercher un médecin et ses ordonnances firent tout d'abord un excellent effet. L'amélioration qui en résulta pour la santé de Julia fut marquée, mais la malheureuse femme n'ayant voulu prendre aucune nourriture, elle en a éprouvé un affaiblissement qui concourant avec le poison, devait nécessairement lui être fatal.

Cour Criminelle Supérieure.—Roman Marmajet, accusé de meurtre, a été jugé, mais les membres du jury n'ayant pu s'accorder, après avoir été enfermés toute une nuit, ont été renvoyés.

Ernest Peppe, accusé de meurtre, a été trouvé coupable et condamné à cinq ans de pénitencier. Il avait au milieu d'un bal porté à une femme de couleur un coup de couteau qui l'avait atteinte à la jambe, et cette femme est morte de la perte de sang causée par cette blessure.

Wm Horax a été jugé pour vol de nuit avec effraction, et condamné à 10 ans de pénitencier.

L'affaire de T. J. Newhouse, accusé de meurtre, a été remise au 23 mai.

Foudre.—Vendredi soir, vers 3 heures, pendant l'orage, la foudre a frappé une maison basse en bois au coin des rues Lyon et Jersey, appartenant au juge J. Ledoux et occupée par Nick Schneider jr comme résidence. La foudre est entrée par la corniche de la maison dans la chambre à coucher, occasionnant un dommage de $10 à une armoire. Personne n'a eu de mal.

Réclamation contre la ville.—Ernance de St-Romy réclame de la ville une somme de $23,858 représentant des terrains dont les titres ont été garantis par la ville et qui sont compris dans le jugement rendu par la Cour des E.-U. en faveur de Miss Myra Clark Gaines. L'affaire est devant la quatrième cour de District.

DÉPÊCHES Télégraphiques

TRANSMISES A L'ABEILLE.

AFFAIRES D'ORIENT.

Les mouvements des Russes.

L'ultimatum du général Todleben.

Constantinople, 18 mai.—On rapporte avec bonne autorité, que le général Todleben a envoyé une note à la Porte, déclarant qu'il était contraint par la nécessité à faire les demandes suivantes:

Premièrement, l'évacuation immédiate de Shumla, de Varna et de Batoum; secondement, le retrait du camp turc de Morlak; troisièmement l'autorisation d'occuper Buyuk-Déré.

Il est à peu près certain que les Turcs préféreront se battre que de céder.

Une dépêche de Constantinople à l'agence Reuter, en date du 17, dit qu'un régiment de Cosaques n'est arrivé hier jusqu'à la ligne turque près de Belgrade et a sommé l'officier commandant de retirer ses troupes du côté de Buyuk-Déré. Ce dernier a répliqué qu'il s'adresserait d'abord à la Porte avant d'obéir à la sommation. La Porte a reçu avis également que les Russes s'avancent dans la direction de Gallipoli. Ces derniers assurent que ces mouvements ne sont que des mesures sanitaires.

Le mouvement des Russes sur Constantinople contrôlé.

Londres, 18.—Une dépêche de Constantinople à l'agence Reuter est ainsi conçue:

Le prince Labanoff, l'ambassadeur russe, a visité le Sultan, aujourd'hui, ainsi que Sadyk Pacha, président du Conseil, en l'absence de Safvet Pacha, ministre des affaires étrangères, qui était indisposé.

Le quartier général russe est toujours à San Stéfano, mais toutes les troupes se sont retirées vers le nord, à l'exception de quelques compagnies.

Le général Todleben a expliqué que la sommation faite à l'officier commandant turc d'évacuer Pridjlibo était le résultat d'un malentendu. Ce qui précède contredit entièrement le rapport publié ce matin d'un mouvement des Russes sur Constantinople.

La révolte de Papolo.

Belgrade, 18.—Le prince Milan continue à ne pas s'accorder avec son ministère relativement à la révolte de Papolo.

Le prince ne veut pas admettre la compétence du tribunal militaire pour juger des civils tels que l'ex-ministre Thurmitch, et le cabinet a l'intention de se démettre si le prince Milan persiste.

Nouvelles à la paix.

St-Pétersbourg, 18.—Les journaux russes expriment généralement aujourd'hui l'espoir que la paix sera maintenue. Même ceux qui étaient très belliqueux se montrent maintenant comparativement modérés.

ANGLETERRE.

Le Parlement.

La résolution de Lord Hartington.

Londres, 18 mai.—Le gouvernement entend proposer un amendement à la résolution qui sera présentée lundi dans la Chambre des Communes par Lord Hartington, déclarant qu'aucune force armée ne pourra être maintenue en temps de paix par la couronne, sans la sanction du Parlement, à l'exception des troupes de l'Inde.

L'amendement sera comme suit:

"Cette Chambre considérant que le contrôle constitutionnel du Parlement sur l'équipement et le maintien des forces armées par la couronne, est garanti suffisamment par les spécifications de la loi et par le pouvoir incontestable et incontesté qu'à cette Chambre d'accorder ou de refuser la somme nécessaire pour les vivres et les fournitures, est d'avis qu'il serait inutile et dommage une résolution tendant à affaiblir le gouvernement de Sa Majesté en présence des complications actuelles en Europe.

Lorsque le secrétaire d'État pour l'Inde a donné avis de cet amendement, il a été accueilli par des applaudissements prolongés du côté des conservateurs.

Les grévistes en Angleterre.

Preston, 18 mai—Il y a eu des scènes de désordre ici. La populace brise les fenêtres des maisons et attaque tous ceux qui passent dans les rues.

Londres, 18—L'association des patrons a lancé une circulaire, déclarant que si les ouvriers reprennent leur travail, en consentant à la réduction imposée, leurs gages seront augmentés aussitôt que les circonstances le permettront.

Blackburn, 18 mai.—Toutes les classes d'ouvriers répudient les réglements de l'alderman Bishop. Un compromis semble être impossible en ce moment.

Une crise ministérielle possible en Prusse.

Berlin, 18 mai—Le Post dit que les collègues du docteur Falk dans le ministère s'efforcent de lui persuader de retirer sa démission. Si le docteur Falk persiste dans sa détermination, une crise ministérielle est possible.

La Sainté du Pape.

Londres, 18.—Le correspondant du Times à Londres, dit qu'on a lieu de croire que le Pape, suivant la recommandation de ses médecins, ira passer l'été à Monte Cassino, une abbaye célèbre des Bénédictins de Naples.

WASHINGTON

Chambre des Représentants.

Le bill des allocations pour l'armée a été discuté. Il n'y a rien de nouveau relativement à la résolution Potter. Les noms des membres du comité d'enquête seront annoncés lundi.

Mr Stephens, de la Georgie, aurait voté contre la résolution Potter, s'il n'avait pas pris l'engagement de s'abstenir de voter en l'absence d'un membre républicain.

Nouvelles Diverses.

Washington, 18 mai—Il n'y a pas eu de séance du Sénat aujourd'hui. M. Bayard a demandé que la nomination de Packard fut renvoyée à vendredi pour être prise en considération par le Sénat en séance exécutive.

L'avocat-général Devens a recommandé de commencer des procédures contre les personnes qui par leur négligence ont causé dernièrement du sel à quelque distance du volcan.

Aucun symptôme, toutefois, d'une prochaine éruption.

—Les Londoniens attachent une certaine importance au voyage de la princesse héritière de Suède, qui est attendue en Angleterre. On veut que cette princesse soit chargée d'une mission politique relative aux questions que peut soulever le blocus de la Baltique par la flotte anglaise.

Marché aux Bestiaux.

Opérations de la semaine.

	Arrivé.	Vendu.	Stock.
Bœufs du Texas	1257	965	831
Veaux	865	855	123
Cochons	754	537	215
Moutons	648	46	602
Vaches à lait	18	10	38

PRIX DES BESTIAUX.

Bœufs du Texas, nourris au maïs, de choix, par ℔ brute.	4½@ —	
do 1re qualité	3¾@4c	
do 2e do	2½@— c	
do 3e do	—@— c	
Bœufs du Texas, choix, par tête	$30	@—
do 1re qualité	$25	@—
do 2e do	$15	@20
do 3e do	$10	@$12
Moutons, 1re qual., par tête.	$ 4 00	@—
do 2e do	$ 2 50	@3 00
do 3e do	$ 2 00	@—
Vaches laitières, 1re qualité, par tête	$75	@$90
Vaches laitières, 2me qualité, par tête	$40	@$70
Vaches du Texas avec veaux	—	@—
Veaux, 1re qual. par tête	$ 8 00	@ 9
do 2e " "	$ 7 00	@ —
Veaux d'un an, 3e qualité, par tête	$11 00	@12
Moutons	$ 0 00	@10

FLEUVE ET RIVIÈRES.

Cincinnati, 18.—Le rivière a 25 pieds 3 pouces. Temps couvert et chaud. Arrivé, Sebrock, de la Nlle-Orléans. Parti, Morgan, pour la Nlle-Orléans.

Pittsburg, 18 mai—Rivière à 26 pieds 5 pouces et baisse. Temps clair et agréable.

Memphis, 18.—Le fleuve a baissé de 6 pouces. Temps couvert et pluvieux. Thermomètre 58.

Cairo, 18.—Parti à minuit, Colorado, pour Vicksburg. Le fleuve a 26 pieds 10 pouces et baisse. Temps pluvieux et chaud.

Evansville, 18.—Temps menaçant et chaud. La rivière baisse. Montant: Cincinnati, à 3 h. p. m.

Rapport de 18—Parti: Danube pour la Nouvelle-Orléans. Fortes pluies aujourd'hui. La rivière a baissé de 3 pouces.

—On lit dans le *Courrier de Bayonne* du 26 avril:

"Jamais nous n'aurons pu nous imaginer combien était immense l'étendue du désastre maritime qui afflige la côte espagnole du golfe de Gascogne. La catastrophe est inouïe: des familles entières ont disparu dans les profondeurs de l'Océan, et la plupart des port du littoral basque ont perdu leur population masculine.

"Les récits que nous lisons sont poignants. Le sol rejette sur le rivage les cadavres de ces marins; c'est la seule consolation qu'elle accorde à ces veuves éplorées, à ces mères d'orphelins.

"Le chiffre que nous avions indiqué dans notre dernier numéro comme étant celui des victimes s'accroît d'heure en heure; ce martyrologe est encore incomplet, et il compte déjà 306 victimes."

—On lit dans le *Télégraphe*:

Nous savons que la commission des grèves, d'accord avec le gouvernement, hâte ses travaux afin que la presque totalité des déportés politiques soient graciés et commués avant la fin de l'Exposition.

—Le *Daily News* publie une dépêche de Madrid qui signale une certaine agitation en Catalogne, où sont toutes fabriques sont fermées. Plusieurs rassemblements séditieux auraient eu lieu à Barcelone, à Reus, Tarragone, etc.

L'ex-Sénateur Méndez-Vigo se maintient dans les grandes villes.

Le correspondant du *Daily News* croit que le gouvernement espagnol sera obligé de recour